

Sollevamenti della terra in marcia (II édition)

Le mois de septembre prochain nous serons de nouveau en marche contre la l'artificialisation des sols, la destruction des environnements dans lesquels nous vivons et pour concrétiser les modes de vie qui nous semblent plus en phase avec nos territoires. Comme l'année dernière, nous avons choisi de le faire en marchant, pour sentir la terre sous nos pieds et nous permettre d'aller à la rencontre des gens.

Des hub logistiques au lieu de champs cultivés, des autoroutes toujours plus grandes, des télésièges sur des montagnes qui ne voient plus la neige: les projets auxquels nous nous sommes opposés au cours de cette année dévoilent le vrai visage de ceux qui nous gouvernent. C'est l'hypocrisie qui permet d'associer le béton et l'écologie. L'hypocrisie de ceux qui se présentent comme progressistes en proposant toujours le même modèle. Un modèle basé sur de grands investissements dans la construction couplé à un désinvestissement dans les services publics, le soin porté à la nature et son entretien. Pour chaque télésiège, c'est une maternité en voie de disparition. Pour chaque coulée de béton, ce sont de nombreux espaces verts qui sont "préservés" en coupant des arbres.

Les inondations du mois de mai ont mis en évidence une situation qui dure depuis des décennies et qui s'est accélérée ces dernières années: l'argent qui afflue en Émilie-Romagne nourrit la consommation des terres, des campagnes de publicité et les profits de quelques groupes d'intérêt... mais il n'enrichit pas l'environnement ni ne le soigne et il en va de même pour les personnes qui y vivent. Et comment pourrait-il en être autrement, si ceux qui gouvernent ne parlent de la crise climatique que pour disculper leurs adversaires et ne s'attaquent jamais au problème ?

L'hypocrisie des gouvernants est d'autant plus grave qu'elle se camoufle derrière le masque de la participation, c'est-à-dire des voies où l'on "donne la parole" aux citoyens. Ainsi l'illusion est totale, la parole nous est donnée à condition que nous disions ce qu'ils veulent, pas un mot de plus. Le maire et le conseil sont prompts à s'exhiber sur les réseaux sociaux et dans les journaux pour approuver des plans climat non contraignants ou pour vanter les quatre arbres qu'ils vont planter pour verdir la Passante. Mais lorsqu'un groupe de personnes se réunit pendant des semaines sous le conseil municipal pour demander l'annulation du projet, les portes (et les bouches) de la municipalité restent fermées.

Tout cela ne nous surprend pas: nous faisons du bruit et nous continuerons à le faire pour rassembler ceux qui, par le passé, se sont résignés à cette façon de gouverner mais ne veulent plus le faire. Nous faisons du bruit pour dire qu'une idée différente est là, bien vivante, et qu'il suffit de lui donner de l'espace pour qu'elle grandisse. Nous le faisons pour entamer une discussion différente, non hypocrite, où les mots ne sont pas utilisés pour tromper. Une discussion qui n'a pas besoin de ceux qui gouvernent, mais de ceux qui, sac au dos et chaussures aux pieds, ont décidé d'agir. Au cours de cette année, certains lieux ont rendu notre voyage moins solitaire. De Lutzerath à Sainte

Soline, en passant par Atlanta et la Vallée de la Maurienne, nous avons fait la connaissance de nombreuses personnes qui s'opposent à la destruction de leur monde et de leur vies – ainsi que des différentes manières qu'ils ont expérimentées pour y résister.

L'inondation de mai a démontré que le manque d'entretien et l'artificialisation des sols entraînent de véritables catastrophes, en exacerbant les conséquences de pluies de plus en plus torrentielles. De plus, "l'urgence" serait aussi l'occasion de confirmer le même modèle d'urbanisation et de faire de nouvelles affaires: la décision de nommer un commissaire de plus garantit qu'aucun changement de cap substantiel n'est à l'horizon. La reconstruction repose sur la relance des investissements dans la logistique, le tourisme et quelques grands projets nocifs, comme les infrastructures énergétiques. Ce sont la construction, le ciment et la rhétorique de l'impératif qui nous ont amenés à ce présent

insupportable. La reconstruction ne nous rassure donc pas. Au contraire, elle ne fait que garantir de nouvelles catastrophes pour les personnes et les autres formes de vie.

Contre ceux qui empoisonnent et meurtrissent les environnements où nous vivons, contre leur gouvernance et leur avenir. Nous revoilà marchant d'un pas sûr et d'une main avisée pour donner du courage au monde que nous voulons. Le monde des montagnes et des plaines qui s'élèvent, des villes qui deviennent ingouvernables.

